

PETIT TOUR DE FRANCE DES IRIS

Sylvain Ruaud

A la demande du Conseil d'Administration de la SFIB, j'ai effectué, pendant l'hiver 2008, une sorte de Tour de France des iris. Il s'agissait de rendre visite aux producteurs d'iris du Sud-Est, du Sud-Ouest et du Centre, pour faire connaissance avec les nouveaux, renouer les liens avec les anciens, et rechercher en commun quelles actions pourraient apporter de l'intérêt aux producteurs et à la SFIB. Ce compte-rendu se contentera d'évoquer les côtés touristique et relationnel de l'opération, le reste devant être tenu pour confidentiel.

La première partie du voyage a concerné le Sud-Est, avec escales à Larnas (Ardèche), St Germain / Roubion (Drôme), Bollène (Vaucluse) et Hyères (Var).

Larnas

Pour atteindre la pépinière de Bernard Laporte, il faut emprunter, au départ de Viviers, la capitale du Vivarais, une minuscule route qui remonte en serpentant la vallée charmante d'un petit ruisseau. Le lieu-dit Gerbaux se situe sur la droite de la route, en haut d'un étroit chemin. Le site est fort agréable et, même en plein hiver, on admire le calme et la sérénité des lieux. La présence à proximité de bâtiments en ruine ajoute une note romantique à ce paysage dont l'austérité est tempérée par la claire lumière du Sud. L'accueil amical et chaleureux de toute la famille Laporte rend encore plus plaisant le court séjour auprès d'elle. Une grande partie des iris se trouve devant la maison, sur le flanc du coteau. Pour les avoir vus à l'époque de la floraison, je sais combien ils peuvent être beaux et comme il doit être facile, pour les visiteurs printaniers, de se laisser tenter ! L'activité commerciale vise en effet une clientèle régionale qui vient choisir sur place. Bernard Laporte est quelqu'un d'hyperactif, qui travaille ses iris, soigne lapins et pigeons, jardine, vend, expédie, et en plus pratique chaque année un grand nombre de croisements dont certains lui ont apporté bien des satisfactions, mais il est vrai qu'autant d'efforts méritent bien d'être récompensés. Après un plantureux repas, il est bien difficile de quitter un endroit où l'on est aussi bien accueilli, mais il faut redescendre vers le Rhône et passer sur l'autre rive.

St Germain / Roubion

De ce côté-là, le paysage est tout différent. Les rudes coteaux ardéchois ont fait place à une région de collines douces sillonnées de nombreuses voies de communication qui démontrent que le sillon rhodanien est une considérable voie de passage : successivement on franchit l'autoroute A7 puis le TGV Méditerranée. L'arrivée chez Christian Lanthelme se fait par une petite route

dont on craint qu'elle ne s'arrête brusquement. Ce qui est un peu le cas puisque la pépinière est tout au bout. En plein dans des travaux de rénovation de son habitation, Christian Lanthelme et sa jeune épouse nous accueillent néanmoins avec infiniment de gentillesse. Un coup d'œil aux iris montre de grandes étendues impeccablement mais récemment plantées. Là, on vend surtout à des entreprises paysagistes ou à des collectivités et ce n'est pas à l'unité que les affaires se font ! Cependant le maître des lieux, quand il a le temps, consacre un peu de son activité à quelques travaux d'hybridation, pour le plaisir, essentiellement. Après une tasse de thé, pour rappeler que l'hiver est bien là et qu'il fait frais malgré le soleil, il faut se séparer et se tourner vers le sud et la tour ventrue de la Centrale de Tricastin...

Bollène

De gros village méridional il y a quarante ans, Bollène est devenue une ville qui n'a plus rien à voir avec la bourgade que j'ai connue jadis. Ce n'est pas facile de trouver la demeure de la famille Poupin, mais quand on y est, on est séduit par la mignonne maison située au pied d'un coteau assez abrupt. Le jardin, sur le côté, s'étage sur la pente. Il est si petit qu'on se demande comment on peut y cultiver autant d'iris ! Mais ils sont bien là, en terre ou en pots, partout. Parler de producteur, en l'occurrence, est un peu inadapté. Disons que les Poupin cultivent intensément des iris qu'ils commercialisent dans leur entourage et sur les marchés des environs. La place leur manque pour donner à leur activité un tour vraiment commercial ! Ce sont l'un et l'autre des passionnés, qui travaillent avec ordre et méthode, et qui, dans leurs hybridations, additionnent inspiration et chance. En plus ils accueillent leurs hôtes avec tellement d'affabilité qu'on se sent à l'aise chez eux, dès le seuil franchi, et qu'on leur souhaite de continuer avec la même réussite.

Hyères

Eté comme hiver il fait bon à Hyères. La ville moderne et ses célèbres avenues bordées de palmiers offre un aspect exotique accentué par la douceur ambiante. La vieille ville, très pittoresque, prend un air de Naples ou de Séville et le panorama, depuis le parvis de l'église St Paul, permet de découvrir toute la plaine côtière et, plus loin, la mer... Avec Laure Anfosso, on fait le tour des problèmes de son entreprise et la conversation prend par moment un caractère plus personnel : on évoque les années 70/80 qui ont été les grandes années de « Iris en Provence » et du succès des obtentions du clan Anfosso, qui ont fait le tour du monde et dont les amateurs, partout, regrettent qu'elles aient cessé... Un jour prochain, peut-être reverra-t-on des iris Anfosso. C'est un rêve que je fais souvent et que bien d'autres doivent faire également, mais aussi que Laure Anfosso semble faire elle-même...

Le deuxième voyage à la rencontre des producteurs s'est déroulé plus à l'ouest, avec une première étape autour de Montpellier, et une seconde

autour d'Agen. Les escales ont eu lieu à Loupian (34), Gignac (34), Hautefage-la-Tour (47), Laplume (47) et Escamps (46).

Loupian

Les « Iris de Thau » font partie du paysage français des iris depuis si longtemps qu'ils semblent en constituer un élément incontournable. Pourtant, en cette douce journée d'hiver, ce sont les chevaux qui occupent le terrain. Celui-ci a gardé un aspect sauvage, au milieu des joncs, et l'on a peine à imaginer qu'au printemps il regorge d'iris. Où sont-ils ? Perdus parmi les hautes herbes ? Elisabeth Ségui est là pour nous recevoir et faire le tour des problèmes des iris, à un moment où le commerce s'éparpille en un nombre de plus en plus grand de commerces, ce qui rend quelquefois difficile la nécessité de garder sa place. « Iris de Thau » conserve une collection incomparable d'iris classiques, mais la conversation s'étend au souci du renouvellement et aux tracasseries des importations venues d'Amérique.

Gignac

Cela n'est pas loin de Loupian, un peu plus au nord. Les « iris Bertrand » occupent, eux aussi, un site plutôt escarpé, au bout d'un chemin de campagne. Au moment de notre visite : personne. La maison, sans clôture, attend son maître... Les iris sont à proximité, dans l'herbe, mais bien vigoureux. Un bon désherbage et ils seront prêts pour la floraison printanière. Mais leur propriétaire, dont ils ne constituent qu'une facette de l'activité, dira un peu plus tard qu'il n'est pas certain de continuer...

Hautefage-la-Tour

La route, entre Agen et Hautefage, saute par-dessus les collines. Une dernière grimpe et l'on débouche sur une vallée délicieuse, ouverte vers l'ouest, au flan de laquelle se trouve l'exploitation de Lawrence Ransom. Tournée vers le sud, elle reçoit le soleil, mais aussi le vent d'autan. Sur la pente abrupte, notre hôte cultive méticuleusement ses chers iris. Son truc à lui, ce n'est point de vendre des iris (néanmoins il faut bien le faire) mais de réaliser des hybridations et de soigner les semis. La fraîcheur de ce matin de février n'arrête pas notre jardinier qui nous reçoit très simplement dans la salle du petit gîte qu'occupent l'été ses hôtes de passage. La conversation amicale tourne autour des futurs iris, des nains comme des plus grands, des iris déjà commercialisés, des iris en concours ici et là, des iris, des iris, des iris... Il faut cependant quitter l'ermitage d'Hautefage, car la route est encore longue pour se rendre sur le Causse...

Escamps

Au fil du chemin, le riche paysage aquitain a peu à peu fait place à l'austère terroir du Quercy. Un peu à l'écart du petit village d'Escamps, entre Cahors et Montauban, se situe l'exploitation de deux jeunes passionnés qui nous

accueillent comme des amis. Mélie Portal et Frédéric Prévot ont ouvert « Les senteurs du Quercy » il y a cinq ans, avec les plantes reçues de la famille Portal et de Noël Guillou. La collection s'est enrichie de nouvelles acquisitions et côtoie les autres activités du jeune couple (plantes aromatiques, hémérocalles, et toutes sortes de plantes pour terrains secs.) Résolument tournés vers le développement durable, le couple Prévot/Portal pratique une culture originale et écologique qui doit séduire de plus en plus d'amateurs sensibles à la sauvegarde de notre planète. Très remarqués à Courson, et autres fêtes de plantes, ils ont su prendre le bon créneau ! Le courant de sympathie qui s'installe entre ces cultivateurs atypiques et leurs visiteurs d'un jour rendra à ceux-ci cette courte visite inoubliable.

Laplume

Un peu au sud d'Agen, les Labarbe ont reconverti une ancienne exploitation céréalière en pépinière d'iris. En trouver le chemin n'est pas chose facile, mais on est séduit dès l'abord par l'agrément du site et l'amabilité des hôtes. Décidément, les professionnels de l'iris n'ont pas choisi les lieux les plus déplaisants pour s'établir ! Ici les plantations d'iris recouvrent les molles ondulations de la campagne. Comme on les aborde depuis un point haut, le spectacle, au moment de la floraison doit être grandiose. On n'est pas dans une exploitation gigantesque, mais la petite entreprise locale réussit à se faire une place régionalement, par les relations que les Labarbe ont su établir avec les collectivités locales, et grâce aux journées pendant lesquelles ils accueillent les visiteurs au cours de la saison des fleurs. Un regret, ces amis des iris ne font pas partie de la SFIB...

Pour la tournée en Région Centre, c'est une longue journée d'automobile qui m'attend. Le premier arrêt se fera à Poilly-lès-Gien et le second à Soings en Sologne.

Poilly-lès-Gien

Cette adresse est mondialement connue, puisque c'est celle de Cayeux S.A., la seule entreprise d'iris de taille quasi industrielle. Richard Cayeux nous attend, au sommet de sa colline caillouteuse et ventée pour une rencontre passionnante autour de notre pôle commun d'intérêt : les iris. C'est le moment de la préparation du catalogue et 'Aurélié', le vainqueur du Premio Firenze 2007 en illustrera la couverture. L'entreprise Cayeux se développe à l'international, notamment vers la Grande-Bretagne. C'est indispensable car le marché intérieur tend à s'effriter. Mais si Richard Cayeux est un homme d'affaire avisé, c'est surtout un amoureux des iris et un passionné par le métier qui caractérise sa famille depuis quatre générations. Ses futures nouveautés, les semis en observation, les projets de croisements font partie des sujets évoqués avant que je ne reprenne la route après une longue et agréable conversation.

Soings en Sologne

Encore une heure de route et la Maison Bourdillon est en vue. Les cailloux morainiques de Gien ont fait place à la forêt et au sable solognots. La famille Bourdillon est fidèle au poste et les longues rangées d'iris, de pivoines et d'hémérocailles, précieusement entretenues, attendent les beaux jours en achevant leur pousse printanière. Là aussi la conversation, à bâtons rompus, évoque la dispersion du marché, l'isolement de chaque producteur, les difficultés créées par la nouvelle réglementation sanitaire sur les importations d'iris, et bien d'autres sujets, comme celui de l'enregistrement des nouvelles variétés et singulièrement celles mises récemment au catalogue Bourdillon. Le temps passe utilement et agréablement, et le soleil rougeoit sur l'horizon quand les interlocuteurs se séparent...

Le tour de France n'est pas fini. Il se poursuivra en 2009. Ce sera l'occasion de visiter les producteurs bretons que sont Gérard Madoré, au Moulin de Kervin à **Pontivy** et son presque voisin Alain Chapelle à Trévingard en **Bubry** dans le Morbihan.

